

Orientations pédagogiques

***"Ayez à cceur une claire instruction
de l'esprit et la culture du cceur"***

(Bienheureux Louis Biraghi)

Louis Biraghi et son temps. La création d'une nouvelle congrégation.

Introduction

Les Marcellines sont nées du cœur du bienheureux Louis Biraghi et de son intuition clairvoyante : former des femmes profondément chrétiennes qui renouvellent la société en l'éclairant de la lumière de l'Évangile.

« En 1838, l'amour de Dieu pour les hommes se révèle chez Don Biraghi, tout particulièrement, comme « passion éducative ». En tous temps, le Créateur manifeste et réalise son ardent désir de recréer la créature humaine, telle qu'il l'a conçue et rêvée ; [...] pour nous, Marcellines, cela s'accomplit par l'intermédiaire du bienheureux Biraghi chez qui la passion de Dieu pour la créature humaine revêt un caractère notamment éducatif¹. »

« La fondation des Sœurs de Sainte Marcelline fut l'expression tangible de sa charité envers la société

¹ MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, Actes du School meeting, Milan, 29 décembre 2006, p. 27

de son temps². »

« Le but en vue duquel, Dieu aidant, cette pieuse Congrégation fut instituée a été de bien éduquer les jeunes filles, car de leur réussite chrétienne et civile dépend, en grande partie, le bien de l'Eglise et de l'Etat³. »

Toute œuvre s'enracine dans le « hic et nunc ». En rappelant à grands traits la situation spécifique du Royaume Lombardo-Vénitien, et plus précisément de Milan en ces années 1840, l'intuition et l'œuvre de Mgr Biraghi prennent toute leur signification.

a. Une période mouvementée

Le Congrès de Vienne, le 9 juin 1815, crée le Royaume Lombardo-Vénitien, dont fait partie Milan. L'Autriche fait dès lors peser le système de la Sainte-Alliance sur une population déffue qui garde, avec la haine de l'occupant étranger au cœur, le désir d'être libre et la passion de l'unité.

Après des années de conspirations et de révoltes partielles, la révolution de mars 1848 chasse pour quelque temps les Autrichiens de Milan. Ceux-ci y reviendront au mois d'août, rétablissant leur autorité et leur influence: la liberté est perdue, l'unité reculée.

Ces événements dramatiques, le jeune abbé Biraghi les vit, comme tout Italien, douloureusement. Incriminé pour sa participation à la révolution de 1848, le gouvernement autrichien

² CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, Aloysii Biraghi, Relatio et Vota, Congressus peculiaris super virtutibus, Romae, 6 mai 2003, p. 35

³ Règle de 1853, Prologue

lui refuse la nomination de chanoine de la cathédrale de Milan et ordonne à l'archevêque de l'éloigner du séminaire. C'est le début d'une longue persécution de la part de la police autrichienne.

b. Une période de recherches pédagogiques

La fondation de notre Institut se situe dans une période historique caractérisée par la naissance de plusieurs congrégations religieuses vouées à l'éducation des jeunes. En accord avec le mouvement pédagogique assez bouillonnant de l'époque, surtout dans l'Italie du Nord, ces nouvelles congrégations cherchent à donner une réponse éducative efficace à la société de la deuxième moitié du XIX^e siècle, en pleine transformation idéologique, politique et sociale.

1. Un appel ... une réponse

a. Un appel

En 1828, à 27 ans, l'abbé Louis Biraghi est chargé de la direction spirituelle des séminaristes de Castello. Dans l'exercice de cette fonction, il montre des qualités remarquables d'éducateur et une intense vie intérieure.

Cependant, sa réflexion le conduit au-delà des limites du séminaire ; son souci des âmes le mène à concevoir une action plus large, plus novatrice et plus inattendue : l'éducation des jeunes filles. Pour elles il envisage une formation culturelle soignée, sérieuse et profonde.

b. Une réponse

L'abbé Biraghi est convaincu que la foi s'exprime aussi bien par la vie que par la culture et la science ; il fait, donc, de la culture et de la science un moyen privilégié pour amener à la vérité évangélique la société de son temps. Pour raviver les valeurs chrétiennes de la famille, il s'adresse, tout particulièrement, aux jeunes filles de la classe bourgeoise, qui impose de plus en plus ses normes.

« En 1838, la rencontre avec Marina Videmari le conduit à réaliser un rêve longtemps caressé : la fondation d'un institut féminin voué à l'éducation chrétienne des jeunes filles bourgeoises, qui alors étaient confiées à des institutions laïques, souvent peu qualifiées et sans compétence en matière d'éducation morale et religieuse. Les institutions éducatives des années précédentes s'étant intéressées à la classe ouvrière et pauvre, l'originalité de Don Biraghi réside dans l'attention qu'il porte à la classe bourgeoise. La bourgeoisie milanaise de son temps n'était pas sans problèmes : le bienheureux Biraghi s'en aperçut et y pourvut efficacement⁴. »

Voici comment l'abbé Biraghi justifie la création de sa nouvelle congrégation:

« Les sœurs Marcellines apparurent dans le diocèse de Milan quand il n'y avait pas encore d'instituts religieux voués à l'éducation de la jeunesse et que l'éducation des jeunes était entre les mains de dames et de maîtresses laïques qui, sous l'apparence des méthodes et des sciences modernes, donnaient un

⁴ CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, *Aloysii Biraghi, Relatio et Vota, Congressus peculiaris super virtutibus, Romae*, 6 mai 2003, II

*enseignement vaniteux et superficiel*⁵. »

« Après la suppression générale des instituts religieux qui eut lieu en 1810, les dames séculières s'emparèrent de l'éducation des jeunes filles de bonne condition du diocèse de Milan. Cette forme d'éducation était très souvent frivole et soucieuse seulement des apparences. Ces dames, délivrant aux élèves des diplômes flatteurs à l'aide de faveurs publiques, trompaient les parents et gâtaient les nouvelles générations, tout en se piquant de posséder le savoir qu'elles contestaient aux anciennes moniales. Puisque j'étais moi-même à Milan, j'éprouvais une grande peine pour ce tort si grave et si universel infligé à l'éducation. Avec l'aide de Dieu, je réfléchis sur la possibilité de fonder un institut religieux qui unît la méthode et la science réclamées par le temps et les lois scolaires à l'esprit chrétien et aux pratiques évangélique ⁶. »

2. Une passion éducative: restaurer la créature humaine

« Dans la première moitié du XIX^e siècle, la bourgeoisie, constituée de propriétaires fonciers, d'artisans et de commerçants, de banquiers, de docteurs, de notaires, d'architectes, d'artistes était assez en-

⁵ AGM, *Autographes*, n.70, cité par MARY FERRAGATTA, *Monseigneur Louis Biraghi, fondateur des Sœurs Marcellines*, Edition des Sœurs Marcellines, 1994, p.129

⁶ *ibidem*.

treprenante et jouissait d'un pouvoir de plus en plus grand à Milan. Elle se caractérisait, cependant, par son matérialisme⁷. »

Monseigneur Biraghi, écrit : « Puisque j'étais moi-même à Milan, j'éprouvais une grande peine pour ce tort si grave et si universel infligé à l'éducation⁸ ». Il comprend que, par l'éducation, il est possible d'orienter l'être humain vers son authenticité.

« Louis Biraghi nous aide à prendre conscience du projet de Dieu le Père, de sa volonté de restaurer l'être humain, en lui redonnant 'ses couleurs originelles'. Biraghi affirme que nous avons à réparer le tort gravement infligé à l'éducation ; voilà, donc, notre tâche première : collaborer au projet de Dieu en restaurant la beauté originelle de la créature humaine⁹. »

« Louis Biraghi savait qu'une bonne éducation comporte le dévouement du cœur. Eduquer n'est pas seulement une question de techniques, ni de culture ; éduquer est une question de cœur, d'un cœur vibrant des émotions mêmes de Dieu¹⁰. »

Seul celui qui est familier de Dieu peut transmettre les émotions de Dieu, seul celui qui a un cœur pur, dit l'Évangile, peut voir Dieu et être bienheureux.

⁷ M. MARCOCCHI, *Introduction à LOUIS BIRAGHI, Lettres à ses filles spirituelles*, vol. 1^{er}, Milan, Editions des Sœurs Marcellines, 2006, p.10

⁸ AGM, LOUIS BIRAGHI, *Autographes*, n.90

⁹ MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, *Actes du School Meeting*, Milan, 29 décembre 2006, p.28

¹⁰ ENNIO APECITI, *Comme le parfum du nard*, Milan, Editions des Sœurs Marcellines, 2009, p.91

L'abbé Biraghi est bienheureux. Son état de bonheur se manifeste dans sa cordialité et sa bienveillance, dans sa recherche et son amour des « voies simples », qui permettent de regarder avec sérénité et sympathie la société et ses problèmes. C'est le bonheur de ceux qui sont porteurs de grandes valeurs et décident d'être « missionnaires » dans la société dans laquelle ils vivent.

Et nous qui œuvrons dans la famille des Marcellines en tant qu'éducateurs, nous devons devenir «missionnaires dans la culture où nous vivons. A cette fin, il nous faut connaître le mieux possible le monde dans lequel nous œuvrons en vue de réaliser, le mieux possible, une synthèse entre l'Evangile et la pensée humaine, entre la science de l'homme et la sagesse de Dieu¹¹ ».

3. Une œuvre novatrice

Selon l'optique de Louis Biraghi l'éducation est une relation profonde, constante et quotidienne de l'éducateur avec l'élève. Un tel rapport va bien au-delà d'un rapport purement scolaire.

« Quelques sœurs accompagneront les élèves en promenade, alors que d'autres conduiront les élèves les plus mûres visiter les malades de l'hôpital¹². »

« Conservez la bonne méthode de prendre vos repas avec les élèves et de partager avec elles la même

¹¹ MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, *Actes du School Meeting*, Milan, 29 décembre 2006, p.28

¹² *Règle* de 1853, p.24

*nourriture. »*¹³

*« Par-dessus tout, trouvez la manière de les former, par vos propos, à une juste façon de penser*¹⁴. »

*« Enfin, faites en sorte que les élèves sachent que vous voulez leur vrai bien, pour que, dans les futures éventualités de la vie, elles vous ouvrent leur cœur avec confiance et reçoivent ainsi quelques bons conseils de leurs mères éducatrices*¹⁵. »

Un des consultants historiens, évaluant la vie et les œuvres de Louis Biraghi, affirme que sa pédagogie peut être considérée comme une *pédagogie préventive*. Aux méthodes sévères d'une éducation basée sur la force de la punition, il oppose des méthodes plus formatrices, visant plutôt la prévention que la correction de l'erreur. Voici ce qu'il écrit : « (Biraghi) se situe dans le courant de la pédagogie dite par la suite "préventive". Celle-ci, ayant eu ses premières manifestations déjà entre la fin du XVI^e siècle et la révolution française par la pédagogie "maternelle" des Ursulines, de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul, trouva sa synthèse dans le "système préventif" de Don Bosco¹⁶ ».

¹³ *Ibid.*, p.60

¹⁴ *Ibid.*, p.97

¹⁵ *Ibid.*, p.68

¹⁶ CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, *Aloysii Biraghi, Relatio et Vota* des Consultants historiens, Rome, 31 octobre 1995

4. Les principes fondateurs

L'originalité et la clairvoyance de l'abbé Biraghi se révèlent surtout dans la dénonciation des lacunes des écoles tenues par les religieuses cloîtrées : une relation insuffisante des élèves avec leurs familles, une relation insuffisante des éducatrices avec leurs élèves, le manque de conformité des programmes scolaires avec les programmes de l'Etat.

La nouveauté de la pensée éducative du bienheureux Biraghi est à découvrir plus dans les aspects concrets et détaillés de la vie que dans les idées générales¹⁷.

Alors que d'autres fondateurs, à juste titre, sont mentionnés dans l'histoire de la pédagogie, Louis Biraghi ne laisse rien d'écrit sur sa conception de l'éducation. Tout simplement, il ressent l'urgence de donner une réponse immédiate et concrète à ce qu'il estime défailant dans la société de son temps. A cette fin il donne naissance à une communauté d'éducatrices ouvertes et sensibles aux nouvelles exigences de la tâche éducative.

Dans le Projet Educatif des Sœurs Marcellines des premiers temps on lit :

« Les Sœurs Marcellines, [...] se servent de tous les moyens hygiéniques, intellectuels et moraux pour que les jeunes-filles qu'on leur confie puissent s'épanouir et réaliser leur personnalité selon le bon désir de leurs familles.

Grâce aux soins de propreté, à des exercices conve-

¹⁷ Ibid.

nables de gymnastique, à des promenades régulières, aux salles de bain, aux douches, à une nourriture saine et variée, les Religieuses Marcellines veillent à garder en bonne santé leurs élèves. C'est pour cette raison qu'elles offrent aussi la possibilité d'aller aux bains de mer à Gênes, dans leur pensionnat, et de respirer le bon air de la montagne à Chambéry, en Savoie.

Les cours sont donnés par des enseignantes fournies de diplômes, tel que les lois gouvernementales l'exigent¹⁸. »

« En 1871, Mons Biraghi loue une maison appelée "les vieilles tours" afin d'y accueillir des élèves italiennes venues à Chambéry, durant les vacances, pour perfectionner leur apprentissage du français¹⁹. »

Donc, pas de texte théorique mais des principes fermes à déduire de citations-clés.

« Vous recevez ces fillettes de Dieu et c'est en son nom que vous devez veiller sur leurs corps et sur leurs âmes et les éduquer pour Lui. A lui, le grand juge, vous en rendrez compte comme de la chose la plus chère, à son cœur²⁰ »

« N'abandonnez jamais la pratique, jusqu'ici bénie, d'être toujours au milieu des élèves [...] car les jeunes

¹⁸ cf. *Les Marcellines*, brochure éditée à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de fondation, p.15

¹⁹ ARCHIVES DU LYCEE SAINT-AMBROISE, *Chronique*

²⁰ Règle de 1853, p. 54

filles se formeront beaucoup mieux par vos bons exemples que par une multitude d'admonitions²¹. »

« Le monde exige la science, et vous, en vierges prudentes, servez-vous de la science pour vaincre le monde. [...] pour vous elle sera un moyen pour faire beaucoup de bien²². »

« Veillez à ce que vos élèves, au moins une fois par mois, écrivent à leurs parents et qu'elles répondent sans tarder aux lettres qu'elles pourraient avoir reçues²³. »

« Je vous enverrai l'argent pour le forgeron... » « soignez votre rhume » « aujourd'hui je vous envoie 410 racines d'asperges... » « n'oubliez pas de vous occuper du grand escalier... » « ... et la bâtisse²⁴? »

De ces quelques expressions, choisies entre de nombreuses autres qu'on peut lire dans les lettres adressées par Mgr Biraghi à Marina Videmari pendant les premières années, il se dégage trois points fondamentaux, qui sont le propre de notre Institut :

- La relation éducative avec l'élève
- Le dialogue avec la culture
- L'intérêt pour les aspects concrets de la vie.

²¹ *Ibid.*, p. 61

²² *Ibid.*, p. 51

²³ *Ibid.*, p. 100-101

²⁴ cf. LOUIS BIRAGHI, *Lettere alle sue figlie spirituali*, vol. II, Brescia, Queriniana, 2003, lettre 370, p. 63

a. La relation éducative avec l'élève

« Une des caractéristiques propres aux Marcellines était la vie en commun des éducatrices avec les élèves et les rapports profonds qui se nouaient entre les institutrices et les parents. [...] Voilà ce qui différenciait le style de vie des pensionnats des Marcellines de celui des pensionnats de monastères féminins, où les jeunes filles partageaient la clôture des moniales²⁵ »

« N'abandonnez jamais la pratique, jusqu'ici bénie, d'être toujours au milieu des élèves, dans les dortoirs, au réfectoire, à la récréation, car les jeunes filles se formeront beaucoup mieux par vos bons exemples que par une multitude d'admonitions²⁶. »

Dans la pédagogie de Louis Biraghi, l'élève est au centre de la relation. Au centre il n'y a ni méthodes, ni règles, ni objectifs de réussite sociale : il n'y a que la personne. « La » personne. Mgr Biraghi estime que la présence familière et habituelle des éducateurs est une bénédiction ; il souhaite que les éducateurs et ceux qui sont éduqués vivent, le plus possible, ensemble, aussi bien dans le milieu familial que dans le milieu scolaire, comme s'il n'était pas possible d'apprendre à vivre que par l'expérience directe de la vie elle-même.

Il en découle que **l'esprit de famille** que Mgr Biraghi a confié à la créativité de ses premières religieuses, doit caractériser notre milieu éducatif et scolaire.

²⁵ MASSIMO. MARCOCCHI, *Introduction à LOUIS BIRAGHI Lettres à ses filles spirituelles*, vol. Ier, Milan, Editions des Sœurs Marcellines, 2006, p.11

²⁶ Règle de 1853, p. 61

Aujourd'hui, comme autrefois, le principe demeure valable : seulement grâce à une relation éducative significative on peut former une personnalité complète et harmonieuse.

b. Le dialogue avec la culture

Le charisme des Marcellines, en référence au Christ Jésus, Maître de vérité et de vie, insiste principalement sur deux points :

- la culture comme recherche de la vérité et véhicule de valeurs humaines et évangéliques.
- le vivre avec les jeunes (méthodologie de l'incarnation)

L'abbé Biraghi est lié à la réalité de la vie et c'est dans la réalité de son siècle et non pas contre elle qu'il envisage sa mission éducative. Il est profondément convaincu des avantages que la culture peut offrir, tout particulièrement une culture éclairée et nourrie de la vision chrétienne de la vie.

Voilà pourquoi, lors de la fondation de son Institut d'éducation, son premier souci fut celui de rendre la « première pierre », Marina Videmari, apte à cette tâche par une solide formation culturelle et spirituelle. De fait, la première étape du parcours formatif de Marina fut son diplôme d'institutrice.

Les éducatrices, telles que Biraghi les souhaitait, « devaient être [...] ouvertes à la société et posséder des diplômes conformes à la loi ; de même, leurs écoles devaient se conformer à celles de l'Etat, aussi bien pour les diplômes que pour les programmes²⁷ ».

²⁷ CONSULTEURS HISTORIENS, *Relatio et Vota*, Rome, 31 octobre 1995, p. 34

Mère Marina aura le même souci:«[...]Marina Videmari voulut que quelques-unes (des religieuses) obtiennent des diplômes supérieurs, s'insérant ainsi dans le mouvement qui œuvrait pour l'accès des femmes à l'université²⁸ ».

L'enseignement que les Marcellines offraient aux jeunes filles prévoyait, donc, une solide culture, comprenant la connaissance des arts et des langues étrangères, le tout encadré dans un emploi du temps soucieux des rythmes de la croissance et de la santé des élèves.

Don Biraghi, plus que toute autre chose, avait à cœur« **la formation claire de l'esprit** ». Il s'opposa à toute forme d'ignorance, car il était persuadé que, grâce à la culture et à une solide formation chrétienne, on peut mieux comprendre la réalité de la société dans laquelle on vit. Il faut « **sympathiser avec notre temps** » , aimait-il dire, s'ouvrir au dialogue et à la fraternité, développer un bon esprit de jugement, accueillir avec intelligence la vérité de la Parole de Dieu et la vivre.

c. Le souci des aspects concrets de la vie

Dans la correspondance entre Louis Biraghi et Mère Marina il ressort le souci du quotidien et de l'ordinaire. On y respire la sagesse d'une vie régulière et le juste équilibre dans la gestion du temps et des choses, ce qui fait la sérénité de la vie.

L'abbé Biraghi accorde son attention à tous les aspects de la vie et estime que tout est réellement important et que rien ne doit être laissé au hasard : les lieux où l'on demeure, la nourriture, la santé, l'emploi du temps.

²⁸ MASSIMO MARCOCCHI, *Introduction à LOUIS BIRAGHI, Lettres à ses filles spirituelles*, vol.1^{er}, Milan, Editions des Sœurs Marcellines, 2006, p.12

La pédagogie des Marcellines

Un des consultants historiens, évaluant la vie et les œuvres de Louis Biraghi, affirme que sa pédagogie peut être considérée comme une pédagogie préventive. Aux méthodes sévères d'une éducation basée sur la force de la punition, il oppose des méthodes plus formatrices, visant plutôt la prévention que la correction de l'erreur. Voici ce qu'il dit : « [Biraghi] se situe dans le courant de la pédagogie dite par la suite «préventive». Celle-ci, ayant eu ses premières manifestations déjà entre la fin du XVI^e siècle et la révolution française par la pédagogie «maternelle» des Ursulines, de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul, trouva sa synthèse dans le « système préventif » de Don Bosco²⁹. ».

Les lignes directrices de la pédagogie des Marcellines, qui prennent racine dans la méthode dite maternelle et préventive, justifient l'action éducative que nous accomplissons aujourd'hui.

²⁹ CONSULTEURS HISTORIENS, *Relatio et Vota*, Rome, Séance du 31 octobre 1995

a. L'importance de la relation élève-maître

A la base de la pédagogie des Marcellines, un énoncé très simple: prendre soin de l'élève, de son existence, de son évolution, se soucier de ses connaissances, afin qu'il soit capable, en temps opportun, de s'engager dans la société et d'en devenir un membre actif et responsable.

Tout cela se réalise par une relation éducative qui, selon l'esprit des Marcellines, ne s'accomplit pas uniquement par des savoirs et des techniques, mais par une relation créative qui a son modèle en Jésus et sa relation trinitaire.

L'enseignant-éducateur est celui qui sans cesse amène son élève à cette prise de conscience ; l'enseignant-éducateur est capable de nouer des liens entre les personnes – peu importe qu'elles soient proches ou lointaines dans le temps – et entre les personnes et la réalité. L'éducateur fait prendre conscience à l'élève de son appartenance à une histoire qui est bien antérieure à lui et dont il fait partie. Il essaie d'éclairer le sens de la vie, une vie conçue comme prise en charge et des devoirs et des rôles à jouer dans la société, une vie conçue comme collaboration, responsabilité, service.

Eduquer selon l'esprit des Marcellines c'est accueillir les personnes qui nous sont confiées, en prenant soin de leur esprit et de leur cœur; c'est accepter le défi de la fragmentation qui caractérise notre temps en y opposant une capacité de relation créative; c'est croire que l'homme est créé de Dieu et qu'il est à la fois sentiment, intelligence, volonté.

« [...] cette maison sera en harmonie, comme un orgue bien accordé³⁰. »

³⁰ Règle de 1853, p. 43

Cette exhortation à vivre en harmonie, autrefois adressée uniquement aux religieuses, interpelle aujourd'hui tous nos collaborateurs laïcs. Bien que différents, nous sommes nombreux à être engagés dans cette recherche éducative. Cette parole nous stimule sans cesse à renouveler notre pensée, à remettre en question nos décisions, dans un climat de transparence et d'honnêteté, selon nos différents niveaux de responsabilité.

b. Le processus cognitif: le soin de l'esprit

Le processus cognitif, selon la pédagogie des Marcellines, se situe à l'intérieur de la relation éducative. La tâche de l'enseignant consiste à guider l'élève dans sa recherche du savoir, à le faire parvenir à des connaissances adéquates qui, suscitant des questions profondes, l'orientent vers la recherche du transcendant.

« D'après l'intuition de l'abbé Biraghi, l'école établit un certain style éducatif et une certaine pédagogie où l'élément spirituel, tout en tenant compte des différentes disciplines, structure et façonne toute l'existence humaine³¹. »

L'action éducative, à l'intérieur d'une école, s'accomplit en favorisant une attitude honnête de recherche, dans une ambiance motivante où chaque discipline, avec ses propres règles, révèle à l'élève le sens profond de l'être humain, sa grandeur et ses limites, sa potentialité de participation active à la construction du monde de demain.

L'éducateur sera attentif aux motivations spontanées et personnelles des élèves ; il en favorisera les manifestations, l'épa-

31 XXIV^E CHAPITRE GENERAL DES MARCELLINES, *Actes, l'apostolat*

nouissement et la réalisation ; il se montrera disponible et ouvert à l'égard des jeunes en soutenant leurs initiatives; il encouragera leur autonomie et il aura à cœur de créer une ambiance affective positive.

Les éducateurs de la famille des Marcellines doivent être pleinement conscients que leur présence auprès des élèves est efficace, à condition que leur présence soit celle d'un adulte responsable.

L'éducateur veille, donc, à sa propre maturité, il a le souci de la formation de son esprit, examine la cohérence de sa vie, est attentif à son propre équilibre intérieur, évalue les défis relevés.

L'école est ainsi un lieu créatif où, avant même de faire des choix professionnels, on fait des choix existentiels.

« Le cœur missionnaire du bienheureux Biraghi nous a remis le mandat d'annoncer la vérité, moyennant une culture pénétrée de valeurs évangéliques ; il nous a demandé de transmettre, surtout par l'exemple, un message culturel vivant et plein d'humanité ; ce n'est qu'en regardant des modèles d'humanité qu'on apprend à devenir des personnes pleinement épanouies³². »

c. Le rôle maternel et paternel : le soin de la volonté

L'esprit de famille que Mgr Biraghi nous a indiqué comme atmosphère de notre activité éducative nous amène à réfléchir à notre rôle à la fois paternel et maternel : éduquer selon le style des Marcellines, c'est prendre soin des jeunes comme le feraient une mère et un père.

³² MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, *Lettre aux Communautés des Marcellines*, Milan, 30 avril 2007

A première vue, on dirait que « **prendre soin** » de quelqu'un est une attitude typiquement féminine. Il semble être propre à la femme de créer une bonne ambiance, de prêter attention à une situation donnée, d'aménager un espace avec goût, d'être sensible aux sentiments et au vécu des autres. Tout cela demande à l'éducateur une attitude d'accueil et d'empressement, expression chez une femme de maturité et de maternité.

Toutefois le "rôle paternel" est loin d'être absent.

Dans une bonne relation éducative, il faut à la fois savoir accueillir et donner des structures, consoler et donner des règles, accompagner et encourager, tenir par la main et soutenir, prendre soin et fortifier.

Il y a aussi une manière masculine d'exprimer ce « *prendre soin* ». Elle a pour but de favoriser des comportements autonomes et indépendants, d'aider à devenir volontaires et de rendre les jeunes courageux, entreprenants, pleins d'espérance.

Une telle attitude de tendresse est présente aussi bien sous des traits maternels que paternels; il s'agit d'un sentiment de l'âme qui n'a rien à voir avec le sentimentalisme. On parle de tendresse, de douceur, d'un état intérieur grâce auquel l'autre ressent qu'il est accueilli. Selon la pédagogie des Marcellines, vivre la tendresse c'est préparer son cœur à accueillir l'autre, à l'exemple de Jésus qui aime en accueillant.

« Une question importante s'impose à nous : quelle sorte de père, de mère voulons-nous être? Des parents permissifs? Des parents qui ne veulent pas avoir de problèmes? "Ne me donne pas d'autres soucis", voilà ce que, malheureusement et assez souvent, nous entendons dire par les parents de nos élèves. Alors quelle sorte d'éducateurs et de formateurs vou-

lons-nous être³³? »

Dans une lettre adressée aux communautés des Marcellines, Mère Maria Angéla affirmait que le charisme éducatif est un don offert par l'Esprit à chacune de nous.

« Don reçu et don à donner dans un projet de gratuité telle que l'attitude maternelle l'exige. Mgr Biraghi la proposait à ses éducatrices comme un élément essentiel de leur tâche éducative. Maternité comme don gratuit de la vie, protection, attention, soin de la vie, maternité en tant que joyeuse disponibilité à l'autre, engagement courageux et total de son propre temps³⁴. »

Éduquer selon l'esprit des Marcellines, c'est reconnaître que la formation de chacun s'accomplit par l'action consciente de quelqu'un d'autre; c'est remettre en question l'idée aujourd'hui à la mode du "*self-made-man*", de l'autosuffisance, et se convaincre que personne ne se construit par lui-même. Il faut que quelqu'un prenne soin de nous, car notre savoir et notre épanouissement ne sont pas encore achevés. Nous avons besoin que des éducateurs prennent soin des enfants, des adolescents, des jeunes, et les aident à devenir des adultes.

Exprimer sa propre maternité et paternité dans son rôle d'enseignant-éducateur signifie ne pas faire montre d'indulgence – certainement plus facile –, mais revenir sur certaines valeurs, entre autres celles du "courage" et de la "solidité", rayées du vocabulaire commun, mais constamment présentes

³³ MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, *Actes du School Meeting*, Milan, 29 décembre 2006, p. 29

³⁴ MERE M. ANGELA AGOSTONI, *Lettre aux Communautés des Marcellines*, Milan, le 27 janvier 2007

dans la culture et la tradition des premières sœurs éducatrices marcellines.

d. La réalité, enjeu de l'éducation: le souci du quotidien

L'importance que Biraghi donne aux moindres gestes et actions de la vie quotidienne nous conduit à conclure que l'attention au quotidien est l'un des traits caractéristiques de la pédagogie des Marcellines. Il s'agit d'un précieux moyen éducatif. Même les expériences de vie les plus modestes peuvent donner naissance à des moments éducatifs nouveaux et marquants.

Une telle pédagogie stimule les éducateurs à véhiculer les grandes valeurs éducatives par le biais de la vie quotidienne, les encourage à rechercher dans la société et dans les expériences contradictoires de nos jeunes des éléments positifs.

Eduquer selon l'esprit des Marcellines signifie voir la réalité comme le terrain de l'action éducative, regarder avec respect le monde, où Dieu a voulu s'incarner. En fait, notre réalité a la saveur de la réalité de Dieu, dont la parole est création et dont l'existence passe par l'enfant, par l'homme, par tout ce qui est humain, par l'être humain dans la totalité de ses besoins biologiques, psychologiques, sociaux et religieux.

« Les spécialistes des études concernant les charismes nous ont invitées à chercher la christologie de notre charisme. Pour nous Marcellines, cette christologie est avant tout le visage de Jésus, Dieu incarné et fait enfant pour l'humanité. Il y a là un Dieu concret, qui se fait chair, qui, comme nous, a faim, a soif, est fatigué. Jésus est tout proche de l'être humain lorsqu'il avoue « j'ai compassion de cette foule, j'ai compassion de l'être humain ». Il va sans dire

que pour éprouver ce sentiment de compassion il faut avoir un cœur de famille, il faut avoir des entrailles maternelles et paternelles. Voici toute la force et la consistance de l'esprit de famille qui est le propre de notre charisme³⁵. »

Les éducateurs de la famille des Marcellines s'efforcent, donc, d'incarner leur action éducative à l'heure actuelle et dans la société où ils opèrent. Il en résulte qu'il faut penser à un type d'école et d'éducation qui aide l'élève à vivre consciemment le moment historique actuel. Une école, donc, qui s'enracine dans le présent comme l'arbre qui grandit, jour après jour. Aujourd'hui, comme au temps de la fondation de l'Institut, on se soucie de la croissance et de la maturité de la personne, de ses expériences, de son rythme d'apprentissage et tout cela en opposition avec la tendance habituelle qui voudrait « tout » et « tout de suite » et qui continue de mesurer les résultats par la réussite.

L'action éducative des Marcellines vise à la formation d'une personnalité capable de trouver son identité dans la société, quels que soient les idéaux véhiculés par celle-ci.

La formation d'une conscience critique s'avère donc indispensable pour que l'élève sache s'orienter et puisse cultiver un regard positif à l'égard de son temps.

³⁵ MERE MARIA ANGELA AGOSTONI, *Actes du School Meeting*, Milan, 29 décembre 2006, p.28

« Notre » vocabulaire

Il y a une grande liberté d'esprit dans le style éducatif des Marcellines. En fait, il n'y a pas un seul modèle d'éducateur. Tout en visant le même but éducatif, à savoir la personne dans sa totalité, chaque éducateur est appelé à donner son apport personnel, de manière à rénover et à rendre dynamique l'approche éducative auprès des nouvelles générations. Il existe, pourtant, certaines expressions du Fondateur qui créent une sorte de projet commun et qualifient, en la caractérisant, notre action éducative. Les voici :

Bienveillance : le Fondateur nous la recommande tout spécialement. Cela signifie une certaine sérénité de jugement, un regard positif sur les événements et les personnes. Par sa bienveillance, l'éducateur favorise et suscite le dialogue éducatif. Cette bienveillance est caractérisée, tout d'abord, par une écoute attentive et sans préjugés, par la capacité d'accueillir et de permettre une prise de parole; ensuite par la capacité de savoir répondre aux appels, même implicites, de l'autre ; enfin elle est caractérisée par la disponibilité à accompagner l'élève dans sa recherche jusqu'à l'amener à se poser des questions fondamentales.

« ***Vivre avec*** » : comme on le lit dans la première règle de 1853, il faut passer beaucoup de temps avec ses élèves. Aujourd'hui cette capacité s'exprime dans la disponibilité cognitive et émotionnelle de l'adulte à partager les expériences des jeunes avec qui il vit. L'éducateur s'efforce de faire preuve

d'une attention constante à l'autre, de manière à se rendre capable de reconnaître les conditions nécessaires pour que l'autre trouve son chemin. Le « vivre avec » c'est savoir attendre, savoir respecter le temps de maturation de l'autre, c'est aussi savoir veiller sur les mouvements de son propre cœur.

- **Courage**: voilà une recommandation qui revient souvent chez Don Biraghi. Il s'agit d'une caractéristique du cœur généralement associée à l'espérance. Par cette attitude, l'éducateur fait face aux événements et aux situations de chaque jour. Il puise sa force dans le courage de la foi ; il devient patiente, capable d'espérer et de supporter, parfois longtemps, les difficultés que sa tâche comporte, car il a mis sa confiance en Jésus Christ qui est toujours fidèle à ses promesses.

- **Solidité**: ce terme revient souvent dans les écrits de Don Biraghi et qualifie différentes réalités. La solidité est le contraire de la superficialité et de la frivolité. C'est l'honnêteté à reconnaître sa propre réalité, la liberté du cœur et le refus de tout préjugé. C'est la rigueur intellectuelle, le sérieux professionnel et culturel, la formation de la volonté. « Solidité » signifie encore la détermination à affronter sa propre tâche, la capacité de persévérer dans l'atteinte d'un objectif valable. La solidité est ce qui donne de l'éclat à toutes nos actions.

- **Uniformité**: une recommandation qui revient souvent dans la première règle des Marcellines. Il ne faut pas l'entendre comme un nivelage des esprits, mais plutôt comme un cheminement fait ensemble, dans la même direction afin d'atteindre un même but. Dans l'harmonie de la collaboration et du travail en équipe, les éducateurs découvrent une synergie entre religieuses et laïcs. Le climat d'estime et d'accueil réciproque fait ressortir les qualités et les potentialités de chacun en vue du bien commun. Pour maintenir vivant l'esprit de famille, il faut des « personnes qui, dans le respect réciproque, soient capables de partager avec générosité de cœur et amabilité leurs opinions et leurs expériences, des personnes capables

de vivre la simplicité des relations, des personnes libres de tout commentaire suspect et de tout jugement³⁶. »

- **Joie** , « **Soyez heureux** » : La joie est un élément indispensable en éducation, car c'est la capacité du cœur à intéresser tout le monde, à créer une bonne ambiance pour l'apprentissage et la collaboration. Don Biraghi ne se lasse jamais de répéter qu'il faut être joyeux. L'éducateur doit montrer que sa joie naît d'une vision sereine et positive de la réalité et surtout de la certitude que le salut vient de Dieu et qu'il est offert à tous.

- **Simplicité**: elle est synonyme de sincérité, de sobriété, de franchise. Pour Don Biraghi, la simplicité correspond à la recherche des voies ordinaires en opposition à toute forme de complexité. Les Marcellines reconnaissent dans la simplicité un style de vie qui leur est propre et une caractéristique dominante de leur relation éducative. Etre simple, c'est regarder l'autre en toute liberté de cœur, lui permettant de s'exprimer, de s'affirmer, d'être lui-même.

36 MERE MARIA ANGELA, Document du XXIV^e Chapitre Général.

Annexe

Vie du Bienheureux Louis Biraghi

- 1801** *2 novembre.* Naissance à Vignate (Milan) ; il est le cinquième des huit enfants de François et de Maria Fini.
- 1813-25** Il suit les classes d'humanités, de philosophie et de théologie dans les séminaires diocésains .
- 1825** Ordonné prêtre, Il est chargé de l'enseignement du grec et des lettres au séminaire de Monza (Milan).
- 1833-49** Directeur spirituel au grand séminaire de Milan, il accomplit avec zèle et ferveur cette tâche, en visant dans la formation des futurs prêtres deux objectifs bien précis : la sainteté et la passion missionnaire.
- 1838** *22 septembre.* Il ouvre le premier pensionnat des Marcellines à Cernusco sur Naviglio et il en confie la direction à sœur Marina Videmari (1812-1891), sa fille spirituelle depuis 1835. Grâce à elle, il réalise, par l'éducation chrétienne de la femme, son projet apostolique de restaurer la société de

son temps, en commençant par la famille.

- 1840** Il participe à la fondation du journal ecclésiastique milanais *L'Amico Cattolico*. Il en sera le rédacteur en chef jusqu'en 1848.
- 1841** Il achète l'ancien couvent Saint-Jérôme à Vimercate, où il ouvre le deuxième pensionnat des Marcellines.
- 1848** Après l'insurrection dite des «Cinq Journées de Milan», Biraghi oeuvre pour que l'Église milanaise obtienne la liberté dans ses rapports avec le Saint-Siège et pour qu'elle puisse élire librement ses évêques, administrer ses biens et s'occuper de l'enseignement et de l'éducation.
- 1849** *Août*. Après le rétablissement du gouvernement lombardo-vénitien, Biraghi s'occupe de réintégrer dans le ministère sacerdotal tous les jeunes prêtres qui avaient participé aux combats lors de la guerre d'indépendance et il soutient l'archevêque Romilli désormais mal vu par le gouvernement autrichien.
- 1850** Incriminé pour sa participation à la révolution de 1848, le gouvernement autrichien lui refuse la nomination de chanoine de la cathédrale de Milan et ordonne à l'archevêque Romilli de l'éloigner du séminaire. C'est le début d'une longue persécution de la part de la police autrichienne.
- 1852** *13 septembre*. Il obtient l'érection canonique de la congrégation des Marcellines dont il restera le supérieur durant toute sa vie.

- 1854** Il ouvre à Milan, rue Quadronno, le troisième pensionnat des Marcellines.
- 1855** Avec l'approbation du gouvernement, il est nommé docteur de la Bibliothèque Ambrosienne. Il continue ses études et ses publications, surtout dans le domaine de l'histoire ecclésiastique et de l'archéologie sacrée. Il devient le conseiller sage et avisé des évêques et du clergé ambrosiens.
- 1858** Il ouvre l'externat de Via Amedei à Milan.
- 1859** Il soutient les Marcellines dans la direction de l'hôpital Saint-Luc qui accueillait les militaires blessés.
- 1860** Après l'annexion des territoires pontificaux au royaume de Sardaigne, il souffre de la crise politique et religieuse de Milan, ville divisée entre les sympathisants des pouvoirs temporels, les intransigeants et les conciliateurs.
- 1862** *29 juin.* Pie IX lui écrit personnellement, l'invitant à trouver une entente dans les controverses du clergé milanais.
- 1864** Au cours des travaux de restauration de la basilique Saint-Ambroise à Milan, il découvre, avec Monseigneur Rossi, la chaise sépulcrale de saint Ambroise.
- 1866** Ayant soumis à la nouvelle législation les écoles des Marcellines, il réussit à éviter l'application des lois concernant la suppression des ordres reli-

gieux.

1868 Il ouvre à Gênes-Albaro un nouveau pensionnat des Marcellines.

1876 Il ouvre à Chambéry, en Savoie, un pensionnat pour les élèves italiennes et françaises. Depuis trois ans déjà, les Marcellines se rendaient à Chambéry pendant les vacances d'été pour apprendre le français à leurs élèves italiennes.

1879 *11 août.* Après une brève maladie, il meurt à Milan, dans l'hôtellerie du pensionnat des sœurs Marcellines.

Pour un approfondissement de notre charisme

Mère Maria Angela

Agostoni 29 décembre 2006

Quand nous parlons de « charisme » il nous faut, avant tout, bien comprendre le sens de ce mot. Le **charisme est un don de l'Esprit Saint**, un don de l'Esprit qui nous révèle la tendresse du Père pour ses créatures.

Dieu créateur, qui a fait l'homme à son image et ressemblance, rétablit dans sa dignité sa créature toutes les fois qu'elle s'éloigne du projet originel de son amour.

En ce sens les Fondateurs et les Fondatrices sont les instruments choisis par lesquels le Père œuvre pour le bien de l'humanité.

En tous temps, les fondateurs manifestent *la passion du Créateur* envers sa créature et son ardent désir de la voir telle qu'il l'a conçue et rêvée.

Or, c'est bien dans cette passion du Créateur pour sa créature que se situe « **la passion éducative** » qui nous concerne tous.

La Passion de Dieu se réalise, donc, par l'intermédiaire des Fondateurs : pour nous Marcellines, par l'intermédiaire du bienheureux Biraghi, pour qui la passion de Dieu pour l'être humain revêt un aspect éducatif.

Cela nous fait prendre conscience de l'importance et de la portée du discours culturel.

Vue à la lumière de la charité culturelle, **la culture** est un instrument privilégié qui nous est offert pour mieux comprendre le projet de Dieu pour ses créatures.

Pensons aux disciplines scolaires que nous proposons à l'école; ces dernières nous permettent d'aborder la réalité de l'être humain, tout au long des siècles, dans son continuel développement.

Les époques se succèdent, les temps et les langages changent, mais les questions fondamentales du cœur humain demeurent les mêmes. Personnellement, j'ai eu la chance et le bonheur d'enseigner la littérature française ; en analysant les différents auteurs, je me suis rendue compte que, somme toute, je parlais du mystère du cœur de l'être humain. Les contextes historiques et sociaux étaient différents, mais la vie intérieure de l'être humain, sa quête d'amour, sa soif de bonheur et de vie avec le drame de sa souffrance demeuraient les mêmes.

Dans notre charisme, disions-nous, il y a aussi une très forte présence de **l'esprit de famille**, mais ce n'est certainement pas cela qui constitue son identité.

Revenons à Louis Biraghi. Son intuition ne se limite pas à l'œuvre éducative en elle-même, mais elle comporte aussi une méthodologie éducative, celle que le Cardinal Martini de Milan définissait *la méthode de l'incarnation*.

Qu'est-ce que cela veut dire? Le Père veut rejoindre sa créature. Pour la rejoindre il envoie son Fils qui se fait homme: mystère de l'incarnation où notre charisme éducatif tire sa naissance et ses traits caractéristiques: participation à la vie, attention à la réalité, « **compassion** » **pour les temps** que nous vivons.

Je souligne fortement cette expression « compassion pour notre temps », car cette compassion nous amène nécessairement à nous charger des problèmes et des défis de la société dans laquelle nous vivons; notre passion éducative n'est plus donc tout simplement une passion, mais elle est surtout une « com-passion ».

Les spécialistes des études concernant les charismes nous ont invitées à chercher en quoi notre charisme se rapporte à la personne du Christ, à sa doctrine, à son oeuvre. Pour nous Marcellines, notre charisme nous invite à fixer notre regard, avant tout, sur le visage de Jésus : Dieu incarné, Dieu fait enfant pour l'humanité. Un Dieu réel qui se fait chair et qui, comme nous, a faim, a soif, ressent la fatigue. Jésus déclare : « J'ai compassion de cette foule, j'ai compassion de l'être humain ». Il va sans dire que pour éprouver ce sentiment de compassion il faut **avoir un cœur de famille**, il faut avoir des entrailles maternelles et paternelles. C'est bien en cela que nous reconnaissons la force et la solidité de l'esprit de famille de notre charisme.

Dans la personne de Louis Biraghi nous connaissons le désir de Dieu le Père de relever l'être humain et de lui redonner « ses couleurs originelles ». L'abbé Biraghi dit que nous devons **réparer un gâchis**, nous sommes, donc, appelés à collaborer

au projet de Dieu, projet qui consiste à **restaurer la beauté primitive de sa créature.**

Ces jours-ci, nous nous sommes penchés sur la vie de nos élèves et de leurs familles! Que de « faims » que de « soifs » que de gâchis nous avons évoqués en réfléchissant sur la vie des jeunes qui nous sont confiés !

Aujourd'hui encore le bienheureux Biraghi nous demande de réparer ces situations de souffrance et de pauvreté.

D'après mon expérience, je remarque que le tort le plus grave infligé à l'éducation, dont les conséquences sont parfois dramatiques chez nos enfants, adolescents et jeunes, est celui du manque d'amour. On constate souvent que nos élèves ne sont pas aimés, ils sont peu aimés, pire, ils sont mal aimés. C'est un tort qui les marque toute la vie. Pensez à certaines expériences, que vous avez vécues, d'un adulte en difficulté. Souvent on s'aperçoit que dans la vie il a manqué de la présence de quelqu'un qui l'accueillît comme il était, qui l'aidât à 'cheminer', à réaliser la vérité la plus profonde de son être.

Dans cette perspective, le travail éducatif est extraordinaire, il exige une passion ; celle-ci, quand on est prêt à l'assumer jusqu'au bout, est semblable à la passion du Christ, rachetant la famille humaine, au jardin des oliviers.

Je ne crains pas de parler de passion en ces termes spécifiques à nos collaborateurs laïcs, car ils sont tous des baptisés et que le baptême est bien l'élément qui nous unit tous. En particulier il réclame de nous, les religieuses, de former nos collaborateurs à notre charisme pour qu'ils deviennent, à leur tour, des formateurs.

Encore un mot à propos de la famille. Nos familles passent des moments dramatiques; nous avons le devoir d'aider les mères et les pères de nos jeunes.

Une question importante se pose préalablement: Quelle sorte de père ou de mère voulons-nous être? Des parents permissifs, des parents qui ne veulent pas avoir de soucis ?

Quelle sorte d'éducateurs, de formateurs souhaitons-nous être?

En ce sens, il nous faut tracer des lignes directrices, de manière à ce que nous tous travaillions ensemble et en accord.

Un projet éducatif est indispensable à l'intérieur d'une école. Cela aussi se réclame de l'esprit de famille. Le charisme, alors, devient pour nous une puissance créative, un message de vie qui va nous donner le courage du risque.

En ce moment, par exemple, l'Afrique constitue un risque pour la congrégation, mais c'est un risque que nous ne pouvons pas refuser, car l'Esprit veut révéler aux enfants d'Afrique le même projet d'Amour du Père. Il nous faut relever ce défi.

S'il est vrai que le projet de Dieu veut faire de nous des bienheureux, une question s'impose: de quels bienheureux notre temps a-t-il le plus besoin? Certes, il a besoin de gens purs, pacifiques, justes.

Voilà mes réflexions, comme elles se pressent dans mon cœur, je désirais tout simplement les partager avec vous.

Table des matières

Louis Biraghi et la société de son temps. La création d'une nouvelle congrégation.....	1
Introduction	1
Un appel... une réponse	3
Une passion éducative : restaurer la créature humaine	5
Une œuvre novatrice	7
Principes fondateurs	9
La pédagogie des Marcellines	15
«Notre» vocabulaire	23
Annexe.....	27

